

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 1er JUIN 1901

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 Mois, \$1.50
4 Mois, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRE
42, Place Jacques-Cartier.

NOTES DE LA DIRECTION

Nous publierons, dans notre prochain numéro, quelques jolies anecdotes peu connues sur sir Georges-Blienne Cartier, un magnifique dessin inédit de M. A. Bourgeois, etc.

PROFILS D'ARTISTES

MADAME EMMA BOUZELLI

Je voudrais, amis lecteurs, vous faire aujourd'hui une silhouette convenable de Mme Emma Bouzelli, mais mon humble plume ne pourra vous exprimer qu'imparfaitement les qualités de cette grande artiste du Théâtre National à qui personne n'a jeté ce compliment banal qui ne suppose aucune qualité : "Qu'elle est belle !" mais de qui tout le monde a dit : "Quelle est charmante !"

En effet, il lui semble aussi naturel de plaire qu'à l'oiseau de chanter, mais nous devons ajouter qu'elle le fait équitablement et qu'elle prodigue ses sourires et ses charmes également aux infortunés comme aux favoris du sort.

Mme Bouzelli est originaire de Belgique de parents Flamands. Elle fit de sérieuses études au conservatoire de Gand, sous la direction du grand maître Bonh et à vingt ans à peine, l'âge que les poètes ont chanté, dans cette première fleur de la jeunesse, elle recueillait les éloges flatteurs d'un monde brillant et ce souvenir de ses premiers succès lui est encore bien cher. Du conservatoire elle passa au théâtre de Bruxelles, où elle reçut les bravos enthousiastes du public de la grande capitale. Le théâtre de Mollière lui rapporta de nouveaux triomphes et elle continua en Floride, à la Havane, à Philadelphie et à Boston, à effeuiller chacune des roses de cette voie superbe qui s'appelle "La Gloire".

Le public de Montréal ne fut pas moins prodigue que les autres, l'accueil chaleureux qu'il a fait à Mme Bouzelli, et les applaudissements frénétiques qu'il lui a accordés démontrent sa sympathie pour la grande artiste dramatique. Lorsqu'on l'a entendue dans les rôles de *Martyre*, *La Dame de St-Tropez*, *Le Régiment* et *Sabre au Clair*, on est persuadé qu'elle sait rendre extérieurement les plus minimes impressions de son cœur. Dans les *Trois Mousquetaires* Mme Bouzelli s'est surpassée et jamais Anne d'Autriche n'a été plus dignement représentée. Plus d'une reine de France lui aurait envié, sa taille élégante, son maintien majestueux, le regard de ses grands yeux bleus dont rien ne saurait rendre la douceur, son teint blanc et rose dont la carnation ressemble à celle des vierges de Murillo, enfin l'ensemble de sa figure charmante, resplendissante et radieuse comme l'idéal. Ajoutons que Mme Bouzelli possède comme la fabuleuse sirène le charme de la voix entraînant, irrésistible.

Celui qui l'a entendue interpréter d'une façon si touchante le *Pater*, de François Coppée, n'a pu se

défendre de l'admirer et a senti son cœur se fondre et ses yeux pleurer, car le chagrin et la douleur si bien représentés par une femme à toujours pour effet de mettre en émoi le cœur de l'homme. Pour tout dire en un mot : Mme Bouzelli, c'est la grâce sans artifice.

Si cette artiste est si bien partagé sous le rapport physique elle ne l'est pas moins sous le rapport moral, et je me permettrai ici une petite indiscretion, en vous révélant, chers lecteurs, que plus d'une fois elle a visité, consolé et même aidé de sa bourse de malheureux affligés, de pauvres orphelins. Nous l'en félicitons et la prions de continuer à verser dans les cœurs abattus la douce espérance et la résignation si nécessaires aux éprouvés de ce monde passager.

Le public amateur de Montréal doit être reconnaissant à M. Gauvreau, le dévoué propriétaire du Théâtre National, de lui avoir procurer de tels artistes, aussi sommes-nous heureux d'aller applaudir à son coquet théâtre ceux qui savent si bien parler notre belle langue française.

INDISCRET.

LIVRES, JOURNAUX ET REVUES

Paillettes d'or, recueil complet, illustré des onze séries réunies (1868 à 1900) en quatre tomes. Ouvrage honoré d'un bref de notre Saint-Père le Pape. — Tome 1er, recueil des années 1868-1876, 1 vol. in-16 raisin, de viii-566 pages. Tome 2ème, recueil des années 1877-1885, 1 vol. in-16 raisin, de viii-658 pages. Aubanel, Frères, éditeurs, Avignon, France.

Nous venons de recevoir les deux premiers volumes de cette superbe édition, et il nous est impossible de ne pas exprimer ici la satisfaction que nous éprouvons de voir ces sublimes *Paillettes d'or* éditées enfin d'une façon digne d'elles.

Jusqu'à ce jour, les recueils des *Paillettes d'or* étaient composés par la réunion des diverses petites brochures imprimées séparément et n'avaient ni l'ordre, ni la clarté, ni l'élégance que l'on trouvera dans les volumes que nous avons sous les yeux. Chacun des nouveaux recueils forme un tout complet, contenant trois séries, une table de matières et une table analytique fort commode à consulter.

Chaque volume est une véritable œuvre d'art que toutes les personnes pieuses voudront posséder aussi bien pour le fond de l'ouvrage que pour sa forme artistique, qui est en harmonie avec le sujet.

On peut se procurer ces ouvrages en écrivant directement à la maison Aubanel frères, ou en s'adressant à la plupart des librairies catholiques du pays.

Nous accusons réception du 1er numéro de *La Revue Scientifique*, publiée sous la direction du Dr Pierre Bédard, l'un de nos anciens collaborateurs. Fort bien faite, entièrement rédigée par des compatriotes, cette publication renferme des éléments de succès et nous avons l'espoir qu'elle recevra l'encouragement nécessaire.

Le coût de l'abonnement n'étant que de \$1.50 par an, tous ceux qui s'occupent de science peuvent se payer cette intéressante revue. Nous souhaitons qu'il en soit ainsi.

CABRETTE.

UNE PHOTOGRAPHIE

Nous avons omis de mentionner, dans notre dernier numéro, que la photographie de l'hon. M. Berthiaume, publiée dans le groupe de la troupe nationale, venait des ateliers de MM. Laprès & Laverigne.

Heureux qui a des enfants. N'est point malheureux, qui n'en a pas. — PROVERBE GASCON.

Les conseils, c'est toujours agréable à donner, et quelquefois utile à recevoir. — MAURICE BARRÈS.

L'homme ne tient pas plus de place dans l'infini du temps que la petite planète où il s'agit, dans l'infini de l'espace. — G.-M. VALTOUR.

Feu l'hon. sénateur J.-J. Ross

Le Canada-français, jeune comme peuple, nous trompe facilement sur son âge si nous examinons la longue théorie et la valeur réelle des hommes d'Etat et des écrivains qui l'ont fait surgir en face de l'ignorance étrangère surprise, qui l'ont montré aux autres peuples sous un jour favorable, qui l'ont fait admirer et aimer en s'attirant à eux-mêmes, l'amour de leurs concitoyens et l'estime des nations plus vieilles, mais non plus courageuses, non plus ardentes, non plus pleines de vigueur et d'envie de se tailler un large espace sous le ciel bleu.

La première partie du dernier siècle — pour ne mentionner que les politiciens — nous donne Papineau, Chénier, Baldwin, Morin, Lafontaine, et d'autres ; plus tard, sir John, Cartier, Mercier. Chapleau nous apparaissent ; enfin nos combattants d'aujourd'hui, ceux qui restent dans l'un et l'autre camps et que nous acclamons ainsi que nous regrettons leurs prédécesseurs.

Eh ! bien, encore un grand patriote mérite nos pleurs, notre considération et notre amour national. Celui-là, certes, fut digne de mettre sa main dans celle des personnages dont je viens d'écrire les noms. En effet, l'hon. sénateur J.-J. Ross, qui vient de s'éteindre à Sainte-Anne de la Péraie, a fourni l'œuvre d'un homme de talent et de cœur. A ce titre, il est juste qu'on rappelle son passé.

Mon but n'est pas d'étaler sous vos yeux toute sa carrière. Je vais vous noter à la hâte quelques faits, chacun jugera à sa guise.

* *

J.-J. Ross naquit à Québec, de Marie-Louise Gouin, épouse de G. McIntosh Ross, actionnaire de la compagnie des Indes. Il fit ses études au séminaire de sa ville natale, s'y distingua de ses condisciples par une certaine gravité de caractère qui, loin d'indiquer chez lui un enfant rêveur, décelait l'homme sérieux et réfléchi, l'homme de travail, d'action, de ferme volonté que nous devons connaître dans la suite des événements.

Son passage au collège fut très rapide ; car il fit avec aisance deux ou trois classes par année. Il fut bientôt étudiant en médecine et, trois ans après, médecin, à vingt-deux ans.

Sainte-Anne de la Péraie est le lieu de ses dévouements professionnels ; préludes d'une vie sacrifiée particulièrement à ce point enchanteur de la province. Le comté de Champlain l'avait à peu près pour seul médecin. Son ardeur à la tâche fut énorme, et ne se démentit jamais. Sa capacité était reconnue de tout le monde. Et pour lui le diagnostic était un jeu ; car, sachons le bien, la note caractéristique de cette belle et jeune intelligence était dès lors celle qui devait dans le futur nous donner l'homme en qui l'on peut avoir confiance. En effet, d'un coup d'œil rapide, il voyait tout, d'un mouvement d'idée il jugeait tout, d'un mot il réglait et disait tout. Médecin de réflexion et de jugement voilà ce qu'il fut, comme ensuite homme public de jugement et de réflexion.

* *

Le Dr Ross n'aimait pas beaucoup la littérature en soi et les poètes, en général, n'étaient pas ses amis. J'excepte néanmoins Lamartine. Comme, un soir, nous mettions le pied sur ce mauvais terrain pour lui, il me dit : "Tu aimes Lamartine, toi, n'est-ce pas ? — Et sans me donner le temps d'une réponse, il reprit : "Ma mère chantait *Le Lac*." Visiblement ému par cette confiance surprenante de sa part, il se leva, puis, s'avançant près de moi, en face d'un antique portrait de sa mère, il récita ces deux vers :

"O temps ! suspends ton vol ! et vous, heures propices
Suspendez votre cours..."

J'ai raison de croire que, dès ce jour, ce fut l'ami